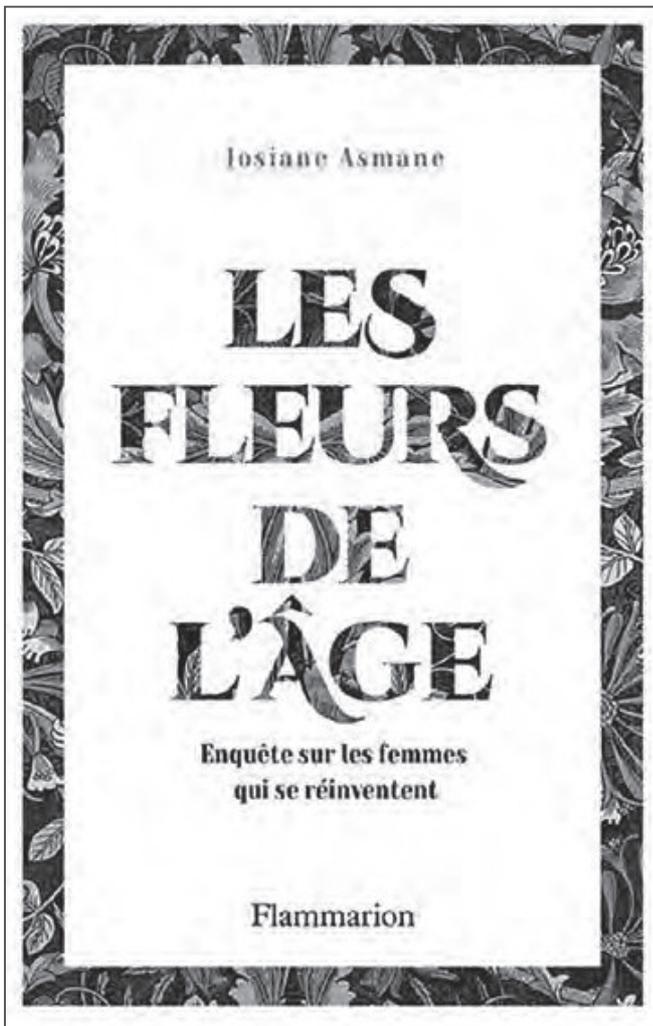


LE PHENOMENE PERENNIAL*

EN DIX PORTRAITS



A trente-et-un ans, Josiane Asmane part d'un double constat : « *Dans les entreprises, on est senior à quarante-cinq ans, donc une femme de cinquante ans est jugée sur la pente descendante* ». Or cette jeune critique littéraire pour le média culturel *A Nous Paris* fréquente un samedi par mois le club de lecture de la

bibliothèque publique de son quartier. Elle y remarque que « *la majorité des participants sont retraités, mais leur mentalité, leur ouverture d'esprit et leur humour les rendent si vivants qu'ils semblent plus jeunes dans leur tête que les gens de mon âge* » écrit-elle. On sent que cette contradiction l'intrigue. Elle se lie d'amitié avec « *le pilier du club de lecture* » qui n'est autre que notre consœur Jacky Morelle (plus de soixante-dix ans) et qui l'« *épate* » par ses nombreuses activités, son comportement et son style de vie. Elle s'interroge aussi sur l'influence d'un autre membre féminin du club : Sophie Fontanel, suivie depuis son départ de *Elle* par deux-cent-mille « *followers* » sur Instagram et inspire toute une génération de millenials (donc né(e)s entre 1980 et 2000) qui lui écrivent régulièrement : *Plus tard j'aimerais être comme toi* ».

Josiane Asmane veut alors analyser ce phénomène des « *perennials* ». Elle rappelle d'abord la définition du terme, inventé en 2018 par l'américaine Gina Pell, ayant la cinquantaine, entrepreneuse et rédactrice en chef du média *The What* : « *En anglais, perennial signifie plante vivace. Il s'agit de se renouveler chaque année sans perdre ses qualités* ». Elle décide donc d'interroger dix perennials âgées de cinquante à cent ans pour comprendre comment elles construisent en permanence leur vie,

aussi active que variée, malgré le temps qui passe. Pour ces perennials, l'âge est un état d'esprit et non une donnée, et, selon l'auteure, « *nous ne sommes pas déterminées à être quelqu'un en fonction de notre âge ou de la génération à laquelle on appartient* ».

D'un point de vue méthodologique, l'ouvrage repose sur des entretiens approfondis réalisés avec dix personnes « *choisies parce qu'elles m'inspirent dans le sens où elles me donnent envie de rêver ma vie autrement, d'imaginer ma vieillesse non pas comme un dépérissement (...) mais comme une occasion de me réinventer...* ». Il s'agit en fait « *d'histoires de vie* », très appréciées par la sociologie qualitative, complétées par d'autres informations fournies ou se rapportant à des personnes hors échantillon mais nationalement ou internationalement connues. Citons par exemple Marie de Hennezel, Claude Sarraute, Jane Fonda, Susan Sontag... il y en a bien d'autres ! Certaines se sont plusieurs fois prononcées sur le sujet et ont parfois écrit des ouvrages, comme par exemple, Roselyne Bachelot (soixante-quatorze ans) qui publie en 2016 « *Bien dans mon âge* » ou, dans un tout autre genre, le livre de la célèbre créatrice de mode et activiste punk britannique Vivienne Westwood (soixante-dix-huit ans) édité en Grande-Bretagne en 2016 et traduit par Larousse en 2017 sous le titre « *Get a life* » (« *Le journal intime de Vivienne Westwood* »). Chaque personne interrogée fait l'objet d'une « *présentation* » (de longueur à peu près égale pour toutes) et caractérisée par une qualité distinctive (ex : La plus charmante : Colette, quatre-vingt-douze ans, veuve ; La plus impressionnante : Dominique, soixante-dix ans, mariée depuis

cinquante-trois ans ; etc.). Il se trouve que je connais depuis de très nombreuses années l'une d'entre elles, Jacky, mentionnée plus haut, et que la description qui en est faite est exactement conforme à mes perceptions.

CULTIVER SES TALENTS

Le titre du premier chapitre résume peut-être la caractéristique majeure des perennials : « *Rester active après la retraite* ». « *Hyperactives, les perennials cumulent les projets et continuent à travailler bien au-delà de l'âge légal de départ en retraite (fixé à soixante-deux ans dans le secteur privé)... Heureusement ce choix n'est pas subi mais au contraire désiré* ». Cette seconde phrase donne une indication concernant la position sociale des personnes interrogées : elles n'ont pas BESOIN de continuer à travailler pour des raisons alimentaires. Dans la suite du texte on comprend qu'elles ne constituent pas une classe sociale homogène mais que globalement elles peuvent être considérées comme favorisées ou privilégiées... en tenant compte du flou relatif de ces deux notions ! Selon l'auteure « *qu'importe la classe sociale, les perennials interrogées ont des niveaux de vie très différents et viennent de milieux divers* ».

Leurs occupations antérieures mentionnées au fil des pages montrent bien qu'elles ont toujours été actives en quantité et en variété, si l'on peut dire. A la retraite ou en prenant de l'âge, ces femmes ont arrêté certaines activités (ce qui était strictement professionnel, par exemple) mais elles peuvent exercer une nouvelle profession, voire en créer une... Le gain n'est ni une raison ni une motivation et le bénévolat est très largement pratiqué. Certains loisirs ont perduré et le temps libéré permet de se consacrer à des activités nouvelles, par exemple s'occuper de leurs

petits-enfants nés soit avant, soit depuis leur retraite... En fait, sans que ce ne soit ni son objet ni son objectif, ce livre, par le sujet même, traite de la place des femmes dans la société.

Les témoignages montrent qu'elles alimentent les milieux associatifs de tous types (culturel, sportif, éducatif, périscolaire) et collectifs (conseils syndicaux, par exemple). On peut d'ailleurs remarquer que dans certaines de ces activités, les hommes n'ont jamais été très présents ou le sont de moins en moins. C'est précisément parce qu'autrefois les femmes n'y avaient pas de place mais qu'elles en ont désormais une, ici et ailleurs. Ces observations ne comportent aucune critique sexiste : elles sont seulement des marqueurs de l'évolution des sociétés. L'ouvrage ne peut en aucun cas être considéré comme « *un texte féministe* » au sens idéologique ou politique du terme, il est féministe au sens littéral, parce qu'il traite de femmes (et de leurs activités).

Même si ce n'est pas l'objectif visé, l'ouvrage peut aussi être considéré comme un pourvoyeur de bons conseils. Ils se déduisent des déclarations faites par les personnes interrogées qui expliquent leurs moteurs de vie. Ce sont ces éléments positifs qui font d'elles des perennials. Ainsi leurs gestes, pratiques, actions, décisions et comportements peuvent-ils servir d'« *exemples* » à celles qui veulent le devenir. Comme l'avance Gina Pell, mentionnée plus haut « *plutôt que de célébrer les millenials, mieux vaut déceler les perennials* »...

La première règle est qu'il faut rester actif et continuer à travailler après la retraite. On peut insister une fois encore sur la différence entre un travail choisi qui n'a rien à voir

avec celui imposé par le besoin. Bien sûr l'ouvrage n'est ni un traité d'économie ni de syndicalisme dans lequel est abordée « *la valeur travail* ». Mais on peut se réjouir que la notion de travail (choisi) soit fortement valorisée. De même l'ouvrage ne prétend pas être un manuel de sociologie mais il pose des questions, certes déjà connues, sur les causes du vieillissement genré, traduit, par exemple, très prosaïquement par : un homme est « *mature* » (ce qui est positif) alors qu'à âge égal une femme « *aura pris un coup de vieux* »... L'auteure postule donc qu'il faut relativiser la notion de vieillesse aussi bien que déconstruire celle de jeunesse, comme le développent certains chapitres.

Une autre règle consiste à s'entourer de jeunes talents et se régénérer auprès des jeunes générations en évitant le « *c'était mieux avant ou le syndrome du rétroviseur* » pour reprendre le titre de l'ouvrage de P. Nussbaum et G. Evéquo. Il faut au contraire se libérer de l'éducation judéo-chrétienne, où l'on a toujours fait quelque chose de mal et s'accepter telle que l'on est. Comme le déclare Perla Servan-Schreiber qui fait partie des dix femmes interrogées, « *je me sens de plus en plus moi-même, avec l'âge, je me sens enfin moi-même* ». Ses deux derniers ouvrages portent d'ailleurs sur des thèmes voisins de ceux du livre présenté ici. Cette acceptation de soi porte aussi bien sur l'aspect physique : on peut garder ses cheveux blancs et on ne doit pas avoir « *la hantise de la péremption* ».

FAIRE FI DES TABOUS

L'ouvrage qui se veut être aussi une lutte contre les tabous ne peut faire l'économie d'aborder « *La vie sexuelle des perennials* », objet d'une cinquantaine de pages intégrant

aussi la vie des couples et les secrets des couples qui durent, selon les femmes interrogées. Le mariage est toujours prisé puisque depuis 2006 les cérémonies ont augmenté de 21% chez les plus de soixante ans. Voici le point de vue de Macha Méril (soixante-quatorze ans) lorsqu'elle épousa Michel Legrand (quatre-vingt-deux ans) : « *On va peut-être retrouver le vrai sens du mariage chez les séniors, un mariage inutile et joyeux* ».

Plus généralement, la vie sexuelle des personnes âgées a fait l'objet de peu d'études, (de toute évidence particulièrement difficiles à réaliser) ce qui renforce de nombreuses croyances (négatives surtout) et des préjugés variés. Les causes de ces retenues sont évoquées dans l'ouvrage qui, précisément, illustre ce qui est avancé : apparemment aucune des femmes interrogées n'a parlé de ses pratiques, ce qui se conçoit aisément !!! L'auteure a donc consulté différents écrits sur le sujet et notamment des travaux réalisés par l'Observatoire de la Santé. Selon des déclarations à cet organisme « *50% des personnes âgées ont une sexualité aussi intense que pendant leur jeunesse et 13% indiquent que leur libido a augmenté* ». Comme dans toute enquête, personne ne peut être sûr que les déclarations soient conformes à la réalité.... Selon les théoriciens, « *la sexualité des séniors existe tout simplement parce qu'il n'y a pas d'âge limite pour faire l'amour* ».

Au plan formel, le texte comporte un petit « *plus* » rédactionnel situé à la fin de chaque chapitre et repérable par une police typographique spécifique. Ainsi trois petites rubriques se distinguent-elles : « *Le secret du chapitre* », sorte de synthèse à retenir, tout comme « *La citation clé* », et, telle qu'elle est indiquée « *La note pour plus tard* ».

L'ouvrage est agréable à lire, adoptant, disons, un langage contemporain. Le style très alerte, est conforme à la jeunesse de l'auteure et au comportement des femmes décrites ! Les termes anglophones ne sont pas toujours inscrits en français même lorsqu'une traduction existe. C'est le cas précisément de *perennials* (pérenniaux) et de *millennials* (milléniaux,) que j'utilise dans mon texte, suivant ainsi le choix de l'auteure. Les nombreuses références prises outre-Manche et outre-Atlantique sont inhérentes au sujet traité. La bibliographie, à la typologie des auteurs très variée, confirme les remarques précédentes.

En conclusion, les femmes dont il est question ici bénéficient toutes de grands atouts : leur constitution génétique (elles sont en bonne santé), intellectuelles (organisation, créativité, détermination...), culturelles (au sens le plus large du terme). Elles vivent dans un environnement familial fort et sont entourées d'ami(e)s en nombre plutôt important et varié. Ces données positives ne sont malheureusement pas le cas de toutes les femmes mûres (ou plus jeunes, d'ailleurs !). L'ouvrage s'en fait l'écho à plusieurs reprises. Mais le cumul, même extrêmement favorable, ne suffit pas, « *c'est d'abord une question d'envie : l'envie de faire et de se sentir utile pour les autres* ». In fine, ce serait donc ces deux éléments distinctifs (en plus des autres) qui expliqueraient que les femmes retraitées et mûres « *se réinventent* » en permanence, comme l'indique le sous-titre de l'ouvrage.

Il s'agit d'un livre très positif, chargé d'optimisme dont la lecture permet d'échapper (momentanément) à la dure réalité de la situation pandémique actuelle ! L'ouvrage se

caractérise aussi par une autre grande qualité : il n'est pas « *contre* ». A aucun moment le sujet traité ne conduit l'auteure à se positionner « contre » les hommes (jeunes ou âgés), « contre » LES Jeunes... etc. Ce parti pris, devenu malheureusement de plus en plus rare, est à souligner à l'époque où il y a trop de critiques sans argumentation et de jugements *a priori*, sans preuves. Au contraire ce livre se veut « *ouvert* », si l'on peut se permettre ce jeu de mots. Un indice : la conclusion est très courte (2 pages sur 311) et non péremptoire, laissant ainsi au lecteur le choix de ses conclusions...

Souhaitons un grand succès à l'ouvrage qui peut donc apporter beaucoup à tout type de lectorat, quel que soit son âge... et son genre !

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

**Perennial : En anglais, perennial signifie plante vivace.*

En français, il signifie : qui vit de nombreuses années (pérenne). Pour une plante, il signifie qui est vivace, par opposition à annuelle ; qui se renouvelle chaque année en conservant ses qualités.

« **LES FLEURS DE L'AGE** ».

Enquête sur les femmes qui se réinventent de Josiane ASMANE.

Editions Flammarion, février 2021.

19 Euros.